
LE SPORT PROFESSIONNEL TEL QUE JE LE VOIS

par *Sidney J. Harris* (« Chicago Daily News »)

Le SPORT PROFESSIONNEL ne m'intéresse pas vu que je considère cette expression comme contradictoire. Une activité cesse d'être du « sport » dès qu'elle devient « professionnelle. »

Je me trouvais à Détroit, l'automne dernier, alors que dans cette ville on pouvait voir des immenses affiches publicitaires annonçant le négoce du transfert du footballeur, centre-demi, Bobby Layne de l'équipe des « Detroit Lions » à celle des « Pittsburgh Steelers ».

Les fervents admirateurs des « Detroit Lions » en étaient scandalisés, mais leur entraîneur George Wilson a déclaré simplement : « C'est un fait que c'est un coup cruel, mais cette tâche m'incombe et il m'est impossible de permettre au sentiment de s'en mêler, car si je le faisais je serais renvoyé. »

C'est vraiment un procédé dur et cruel. Il en va de même dans tous les sports professionnels, que ce soit le baseball, le basketball, le hockey, le golf ou le tennis. C'est une vilénie témoignant d'un esprit mercantile et intéressé ; en outre, c'est foncièrement inhumain, alors que la conception du « sport » est essentiellement humaine.

Le sport récréatif a été créé pour offrir aux hommes une diversion de la tâche ardue de gagner leur vie, et ceci de manière qu'ils puissent avoir de la joie à concourir pour la gloire seulement.

Les héros olympiques à l'époque de l'Antienne Grèce recevaient des couronnes de laurier, parce qu'ils montraient ce que l'homme peut accomplir sans autre stimulant que la victoire.

Otez au sport tout sentiment et tout idéal, et vous lui enlèverez sa raison d'être fondamentale. Si vous supprimez l'idéal sportif, vous détruisez le sens du fair-play et de l'honneur qui animent une équipe perdante, et alors il ne lui reste plus qu'une chose à faire : trouver les fonds nécessaires pour acheter des hommes qui lui permettent de gagner.

Il n'est que juste et salutaire que les hommes soient mis dans l'obligation de gagner leur existence. Mais c'est une perversion monstrueuse que des hommes soient astreints à jouer pour gagner leur vie. Tout le but de la récréation ou du jeu est de s'évader dans un royaume au-delà de la nécessité, dans un glorieux pays utopique dans lequel ceux qui sont habiles, rapides ou courageux peuvent trouver un succès qui leur est trop souvent refusé sur le froid marché commercial.

En ce qui concerne le sport amateur, les concurrents s'affrontent, et le sport est avant tout destiné au bénéfice des participants, tandis que dans le sport professionnel, les compétiteurs font face au public qui paie. Leur but essentiel est d'attirer autant de clients que possible. Ils sont des ouvriers payés, des promoteurs, ou des comptables de bureaux de location.

Il n'y a rien d'incorrect dans l'une ou l'autre de ces activités, mais qu'on ne prétende pas que ce soit du « sport ». C'est une entreprise commerciale qui change simplement de décors, passant du comptoir au stade. C'est un commerce dur et sans merci où les Bobby Laynes sont offerts au public comme tant de boîtes de vieille marchandise.